TENDANCES ORIGINALES DANS L'EMPLOI DE CERTAINS ÉLÉMENTS DU LATIN SCIENTIFIQUE ET DE CHANCELLERIE À LA BASSE ÉPOQUE, CHEZ CLAUDIEN MAMERTUS

*In memoriam optimae matris, Dominae
Otiliae Iordache.*

Presbytérien à Vienne (en Gaule), dans la moitié du V-e siècle, Claudien Mamertus est bien connu par ses préoccupations de philosophe et d'orateur.

Ses ouvrages en prose conservés (il s'agit des ouvrages sûrs de Claudien Mamertus: *De statu animae*, en trois livres, et des deux *Epistulae*, d'après l'édition d'Auguste G. Engelbrecht¹) ont en général un style soigné, souvent emphatique, propre à l'éloquence et à la poésie. L'influence de Cicéron, de Lucrèce, de Virgile et surtout d'Apulée, mais aussi de nombreux autres écrivains contemporains ou bien éloignés y est assez évidente. À ce propos, une caractérisation correcte du vocabulaire de Claudien Mamertus se trouve dans A. Ebert, *Geschichte der christlich-lateinischen Literatur*: „Das Werk (*De statu animae*) offenbart sich auch in der Kühnheit, womit Claudian aus dem Sprachschatz der fernen Vorzeit wie der Gegenwart schöpft, allerdings mit Verzicht auf Eleganz des Ausdrucks.“². Voici d'ailleurs les propres mots de Claudien Mamertus (dans sa lettre au rhéteur Sapaudus) au sujet des modèles stylistiques conseillés à son époque: „Naeuius et Plautus tibi ad elegantiam, Cato ad grauitatem, Varro ad peritiam, Gracchus ad acrimoniam, Chrysippus ad disciplinam, Fronto ad pompam, Cicero ad eloquentiam capessendam usui sint... illi ergo reutilandi memoriaeque mandandi sunt, de quibus isti potuere proficere, quos miramur.“

Cependant, bien que destinés aux catégories de gens cultivés, les ouvrages de Claudien Mamertus comportent de nombreux éléments de latin vulgaire, notamment dans les domaines de la syntaxe et du vocabulaire. Rappelons en ce sens (et ce à titre de dette contractée par Claudien Mamertus à l'endroit du latin vivant de son

¹ Dans la collection „Corpus Scriptorum Ecclesiasticorum Latinorum“, vol. XI, Vienne, 1885 (édition anastatique: New York, Johnson, 1966, XLIX). A propos de la paternité des ouvrages, voir la Préface d'Auguste Engelbrecht de l'édition citée, p. 48—49.

² *op. cit.*, Leipzig, 1874, p. 452. Pour d'autres précisions sur le style de Claudien Mamertus, voir Aug. Engelbrecht, *Untersuchungen über die Sprache des Claudianus Mamertus*, dans „Sitzungsberichte der kaiserlichen Akademie der Wissenschaften in Wien“, Vienne, 1885, pp. 431—32; *ibid.*, pp. 435—36 etc.

époque) la construction de l'interrogative indirecte avec l'indicatif, l'emploi fréquent de la conjonction *quia causale*, l'usage des locutions *in quantum* et *in tantum*.

Nous allons nous limiter, dans ce qui suit, à l'examen de l'emploi que fait Claudien Mamertus de l'adverbe *tenus* et de ses composés³. Précisons d'abord que *tenus* autant que sa famille comptent pour des mots importants dans le style scientifique et de chancellerie, de la Basse Latinité. Deux de ses composés, *hactenus* et *serotinus*, fréquents également dans le latin vulgaire, se sont conservés dans les langues romanes. Cela étant, l'étude de l'usage de *tenus* et de sa famille nous aide à mieux définir la latinité de Claudien Mamertus, en tant qu'écrivain et ecclésiastique.⁴

Prenons, pour commencer, la postposition *TENVS*, qui apparaît dans quatre exemples accompagnant un substantif à l'ablatif, selon la règle classique. Dans deux cas, *tenus* indique un SENS SPATIAL CONCRET: „jusqu'à“ (voir *Stat. an.*, p. 144, 17 — II, 12: „aere *tenus*... est“; *ibid.*, p. 176, 1 — III, 11: „*latere* *tenus* adstrepuerit“). Cfr Virg., *Aen.*, X, 210: „*laterum* *tenus*“). Dans d'autres cas, *tenus* comporte un SENS FIGURÉ, INSTRUMENTAL-RESTRICTIF: „pas plus loin que“, „seulement d'après...“ (emploi rare et plutôt prétentieux de cette postposition⁵). Voir Claudien Mamertus, *Stat. an.*, p. 99, 3 — I, 27: „*aliquibus* (*quaestionibus*) *superficie* *tenus* adtactis“; *ibid.*, p. 117, 1 — II, 5: „*uerbo* *tenus*“ (ce dernier syntagme est d'ailleurs copié sur Cicéron, *Leg.*, III, 14).

Dans deux autres cas, *tenus* est employé avec l'accusatif, construction fautive sur le modèle de *ad, usque ad et usque*. Le premier exemple de ce genre est postclassique, voir Valère Flaccus, I, 538, la construction avec l'accusatif demeurant d'ailleurs rare tout au long de la latinité⁶. Voici les exemples de Claudien Mamertus: a) *Stat. an.*, p. 73, 6 — I, 21: „*labrum* *tenus* prolabitur“ (Cfr Lucrèce: „*labrorum* *tenus*“, *Rer. nat.*, I, 940; le même exemple chez Lucrèce, IV, 15), b) *Stat. an.*, p. 95, 1

³ Nous utilisons l'édition d'Auguste Engelbrecht, citée dans la note 1.

⁴ Il nous faut préciser que, dans l'étude, remarquable par ailleurs, d'Aug. Engelbrecht, *Untersuchungen über die Sprache des Claudianus Mamertus* (*op. cit.*), ne sont abordées que certaines innovations sur le plan de la formation de mots (tels *eotenus*, *huccinetenus*, *adeotenus*, *itatenus*) et cela d'une manière plus qu'incomplète (voir pp. 520—21). D'autres composés n'y sont que mentionnés (tels *eatenus*, *hactenus*, *nullatenus*, *ullatenus*, *aliquatenus*) — *op. cit.*, p. 521 — sans qu'il y ait nulle référence au contexte, à la valeur sémantique, syntaxique et stylistique, à leur fréquence chez Claudien Mamertus et chez d'autres auteurs de l'époque, voire aux raisons ayant conduit à l'usage plus ou moins large de *tenus* ou de tel autre composé chez un auteur, dans un courant ou une époque. La conjonction *quatenus*, aux emplois divers autant qu'intéressants chez notre auteur, n'y est même pas mentionnée.

Ajoutons encore que l'Index des mots qui clôt l'édition (citée note 1) d'Aug. Engelbrecht est incomplet. Pour l'adverbe *ullatenus* on indique deux exemples seulement au lieu de trois, etc.

Précisons aussi que les composés de *tenus*, sauf la conjonction *quatenus*, composés et formations appartenant à divers auteurs et époques, N'ONT ÉTÉ TRAITÉS QUE DE MANIÈRE FORT SPORADIQUE ET INSATISFAISANTE DANS LES DIVERS TRAITÉS DE GRAMMAIRE ET DANS LES DICTIONNAIRES. C'est précisément ces lacunes que nous tâchons de combler par nos études portant sur l'usage de *tenus* et de ses composés chez Cicéron, Jordanès et divers auteurs de la basse époque.

⁵ Voir R. Kühner — C. Stegmann, *Ausführliche Grammatik der lateinischen Sprache*, Hannovre, 1971, II — 1, p. 517, par. 96, point 2, c.

⁶ Voir J. B. Hofmann — A. Szantyr, *Lateinische Grammatik*, II (München, 1965), p. 268¹; R. Kühner — C. Stegmann, *op. cit.*, II — 1, p. 517⁴, par 96, 3^o.

— I, 26: „*aurem tenus meat*“. Dans ces exemples, *tenus* indique le sens spatial concret „jusqu’à“. D’ailleurs cela ressemble plutôt à une règle valant tout le long de la latinité et qui veut que *tenus* accompagnant un accusatif n’ait d’autre sens que spatial⁷. En tout cas, les deux exemples où *tenus* est construit avec l’accusatif se trouvent dans le premier livre de *De statu animae*.

Tenus en postposition apparaît donc six fois, en tout, dans *De statu animae* (alors qu’il fait défaut dans *Epistulae*).

L’emploi de *tenus* témoigne de l’aspiration de l’écrivain à un style élevé. En outre, six exemples c’est déjà beaucoup, par rapport aux auteurs classiques et tardifs (à comparer, naturellement, en termes absolus, ou relatifs, suivant l’étendue de chaque oeuvre concernée).

Il est à remarquer que Cicéron lui-même use fort rarement de cette postposition: quatre exemples seulement dans tous ses ouvrages⁸. Quant à Lucrèce, il n’emploie *tenus* que deux fois, et chaque fois dans la même expression: „*labrorum tenus*“ (voir les exemples cités ci-dessus)⁹. Chez César, *tenus* n’apparaît point¹⁰, alors que chez Quintilien on le rencontre une seule fois¹¹. Bon nombre d’auteurs de l’époque tardive l’emploient rarement ou fort rarement, tels Lactance, Optace de Milève, Orose, Cassien etc., alors que chez bien d’autres, tel Turranius Rufin, *tenus* fait complètement défaut.

Pour clore ce paragraphe consacré à la postposition *tenus*, rappelons que celle-ci indique parfois un sens figuré, instrumental — ce qui témoigne de la préciosité de l’auteur en question.

Tenus apparaît encore dans une autre hypostase, à savoir celle où il accompagne un adverbe. En voici un exemple dans *De statu animae*: „*Huccine tenus est humani uisus animi?*“ (p. 173, 20 — III, 11). L’effet stylistique du syntagme se trouve d’ailleurs renforcé par la formation expressive, à consonne géminée, *huccine*¹².

Un autre exemple du même genre apparaît toujours dans *De statu animae*: „...id est dicere: *adeo tenus* non est corpus anima, ut sit imago diuina.“ (p. 141, 9-10, ou II, 10).

⁷ Cfr. J. B. Hofmann — A. Szantyr, *op. cit.*, II, p. 268¹.

⁸ Pour ce qui est de la fréquence et des valeurs de *tenus* chez Cicéron, voir notre ouvrage *El uso del adverbio „quatenus“ en las obras de Cicéron*, dans „*Helmantica*“, vol. XXXVII (Salamanque, 1986), no 114, p. 12.

⁹ Voir Joh. Paulson, *Index Lucretianus* (Goetheburg — Leipzig, 1926. 2-éd.), p. 160.

¹⁰ Voir R. Kühner — C. Stegmann, *Ausführliche Grammatik der lateinischen Sprache*, *op. cit.*, II — 1, p. 517, par. 96, 2^o.

¹¹ Voir Ed. Bonnellus, *Lexicon Quintilianum* (Hildesheim, 1962), p. 894.

¹² Chez Claudien Mamertus on rencontre également *haeccine* — voir p. 48, 3.

Les expressions sont, sans doute, dans les deux cas pléonastiques, car *huc*, autant qu'*adeo* (notamment ce dernier) présentaient en clair le sens figure „à ce point“, à un tel point“.

Les formules de ce genre sont fréquentes à la basse époque dans le latin vulgaire (mais aussi chez les auteurs cultivés, influencés par le latin vulgaire), voir, par exemple, l'emploi de la locution *usque hactenus* chez Jordanès (*Romana*, 84 et *Getica*, 273), ou bien *Itinerarium Antonini Placentini*, p. 188; 17, *ibid.*, p. 189, 8 (édition „C.S.E.L.“, vol. XXXIX, Leipzig, 1898)¹³; voir encore la locution *hactenus huc usque* dans Servius, *Aen.*, VI, 62, etc.¹⁴.

Naturellement, pour rendre le sens „jusqu'à ce point“, Claudien Mamertus pouvait toujours se servir des adverbes anciens: *huc*, *eo*, *adeo*, cependant, les formations en question ont, par rapport aux adverbes anciens (mono-, dis- et trisyllabiques) l'avantage non seulement d'une précision sémantique évidente, mais encore d'une expressivité artistique supérieure.

Rappelons que *huccine tenus*, autant que *adeo tenus* apparaissent une seule fois.

Adeo tenus est, selon toute probabilité, un ἄπαξ λεγόμενον, création de Claudien Mamertus¹⁵. La nouvelle création suit, naturellement, le modèle de *eo usque*. *Huccine tenus* est elle aussi une innovation de Claudien Mamertus, et qui demeure une formation isolée, utilisée seulement par cet auteur¹⁶. Elle est formée sur le modèle de *huc usque* et *hoc usque*¹⁷. Il n'est point exclu que Claudien Mamertus ait tenté de créer une série de syntagmes: *adeo tenus*, *huccine tenus*, sur le modèle de la série qui existait déjà: *adeo usque*, *huc usque*, *hoc usque*.

On se demande pourtant, en toute légitimité, pourquoi Claudien Mamertus s'attache à l'emploi de *huccine tenus* et de *adeo tenus*, alors que formations telles que *eatenus*¹⁸ et *eo usque*¹⁹ lui étaient bien familières? C'est, sans doute, par souci d'un style varié, Claudien Mamertus étant un inlassable chercheur de mots et d'expressions hautement suggestifs. D'autre part, une formation nouvelle (notamment avec *tenus*) était de nature à toucher davantage les lecteurs (ou les auditeurs).

¹³ Pour d'autres exemples de *usque hactenus* à la basse époque, voir *Thesaurus linguae Latinae*, VI — 3, fasc. 15 (Leipzig, Teubner, 1938), p. 2749, 80—84.

¹⁴ Voir *Thesaurus linguae Latinae*, VI — 3, fasc. 17 (Leipzig, 1942), p. 3071, 58—59.

¹⁵ Voir K. Georges — H. Georges, *Ausführliches lateinisch-deutsches Handwörterbuch*, I (Hannover — Leipzig, 1913; édition anastatique: Basel, 1962), p. 114. Voir aussi Aug. Engelbrecht, *Untersuchungen über die Sprache des Claudianus Mamertus*, *op. cit.*, p. 477.

¹⁶ Voir *Thesaurus linguae Latinae*, VI — 3, fasc. 17, *op. cit.*, p. 3073, 82—83.

¹⁷ Pour *huc usque* et *hoc usque*, voir *Thesaurus linguae Latinae*, VI — 3, fasc. 17, *op. cit.*, p. 3072, 27 sqq. et p. 3074, 4 sqq.

¹⁸ Pour *eatenus*, voir le propos qui suit immédiatement.

¹⁹ Pour *eo usque*, voir les exemples suivants chez Claudien Mamertus: *Stat. an.*, p. 123, 3—4; *ibid.*, p. 134, 10—12; p. 136, 12—13; p. 161, 6—8; p. 187, 17 (donc, cinq exemples).

Voir, par ailleurs, l'emploi assez particulier de *adeo tenus*: au début d'une phrase qui frappe avec la force d'une sentence (voir l'exemple cité à la page précédente).

Il est à remarquer à ce propos que, pour le sens de „jusqu'à ce point“, on voit apparaître chez Claudien Mamertus d'autres formations nouvelles aussi: *eotenus* et *itatenus* (avec la variante *ita tenus*). Parmi ses innovations, *un puissant relief stylistique semble comporter les formations de deux mots* (où *tenus* ne fait pas corps avec l'adverbe antérieur). C'est pourquoi Claudien Mamertus crée et utilise, plus ou moins fréquemment, *adeo tenus*, *huccine tenus* et *ita tenus*. Cfr la graphie *quando quidem* — p. 44, 13, ou I, 6 (*De statu animae*).

Nous allons aborder maintenant les composés proprement dits de *tenus*, rappelant d'abord le groupe formé de EATENVS et EOTENVS. *Eatenus* et *eotenus* n'apparaissent qu'avec le sens figuré: „à tel point“, „tellement“.

Eatenus est assez fréquent chez Claudien Mamertus: on en compte dix exemples. D'ailleurs il y est deux fois plus fréquent que *eo usque* (dont on trouve cinq exemples, voir note 19), la locution qui, chez Claudien Mamertus, fait principalement concurrence à *eatenus* pour le sens de „jusqu'à tel point“ (car *itatenus* apparaît parfois avec le sens „ainsi“). D'ailleurs *eo usque* est bien répandu chez les auteurs tardifs²⁰ et il s'est conservé en logoudorien²¹.

On rencontre surtout *eatenus* en corrélation avec *ut consécutif* (dont quatre exemples, dans *Stat. an.*, p. 63, 3—5, ou I, 17; *ibid.*, p. 85, 26 — p. 86, 1, ou I, 24; p. 123, 7—10, ou II, 7; p. 175, 16—17, ou III, 11). *Eatenus* apparaît ensuite en corrélation avec *ut comparatif* (deux exemples, dans *De statu animae*: p. 32, 16—19, ou I, 3 et p. 115, 18—19, ou II, 5), avec *quoad usque*, avec le sens „dans la mesure où“ (un seul exemple, *Stat. an.*, p. 135, 7—9, ou II, 9) et enfin, avec *si* (un exemple, *Stat. an.*, p. 47, 18—19, ou I, 8). Il est rare que *eatenus* apparaisse tout seul, sans être en corrélation avec une conjonction de subordination (voir *Stat. an.*, 113, 9, ou II, 4; *ibid.*, p. 141, 14, ou 10).

Certaines corrélations de Claudien Mamertus semblent être inspirées de Cicéron, à savoir: „*eatenus* — *ut consécutif*“ (Cicéron, *Opt. gen.*, 23), ou bien „*eatenus* — *quoad*“ (Cicéron, *Leg.*, I, 14; *ad Q. fr.*, I, 1, 11).²²

Eotenus n'apparaît que deux fois et seulement en corrélation avec *ut consécutif*. Les deux exemples se trouvent dans *De statu animae*:

²⁰ Quant à la fréquence de *eo usque* à la basse époque, voir *Thesaurus linguae Latinae*, VII — 2, fasc. 4 (Leipzig, 1967), p. 488, 69 sqq.

²¹ Voir Wilh. Meyer — Lübke, *Romanisches etymologisches Wörterbuch*, Heidelberg, 1935, no. 2877.

²² Voir *Thesaurus linguae Latinae*, vol. V — 2 (Leipzig, 1910), p. 2, 51—52; *ibid.*, p. 3, 4—6.

1. „... *eotenus* inplicatur²³ errore, *ut* tamquam absens sibi se quaerat...“, p. 84, 14 — I, 24;
2. „... *eotenus* religio conclamata est, *ut*... scientiae fructum capessat...“, p. 122, 8—11, ou II, 7.

Si *eatenus* est déjà attesté chez Cicéron²⁴ et apparaît fréquemment à la basse époque²⁵, *eotenus* est une création de Claudien Mamertus, étant d'un EMPLOI EXTRÊMEMENT RARE CHEZ LES AUTEURS POSTÉRIEURS²⁶.

Eotenus apparaît chez Claudien Mamertus sur le modèle de *eatenus* et même de *eo usque*. *Eotenus* est bien peu utilisé par rapport à *eatenus*, étant cinq fois plus rare que ce dernier. En outre, Claudien Mamertus ne l'emploie qu'en corrélation avec *ut* consécutif.

Mais pourquoi Claudien Mamertus a-t-il recours à *eatenus* et *eotenus*? Sans doute, pour gagner en précision sémantique, autant qu'en expressivité artistique.

En plus, il est à remarquer que, déjà lourds d'une force stylistique spéciale, ces adverbes bénéficient de positions privilégiées au niveau de la proposition ou de la phrase. Ainsi, *eatenus* est placé d'habitude au début de la proposition principale, ou au moins avant le verbe principal. Pour la position au début de la proposition principale, voir *Stat. an.*, p. 63, 3—5: „... , *eatenus* inest corpori, *ut*, sicut aqua utrem, minore sui parte minores partes eius inpleat²⁷ et maiore maiores...“; voir aussi *Stat. an.*, p. 135, 7—9.

Il y a un exemple où *eatenus* est souligné au point de vue sémantique et stylistique par l'adverbe *equidem*, et cela dans une phrase faisant office de conclusion à la suite de démonstrations antérieures: „*Eatenus equidem* ratio ponderis eo quod pendi potest cessante non interit et numerus finito numerabili non finitur.“ (*Stat. an.*, p. 113, 9—11).

Pour ce qui est de la position de *eotenus* dans la phrase et dans sa propre proposition voir les exemples ci-dessus.

Nous concluons ce paragraphe en précisant que les diverses formations de Claudien Mamertus significant „jusqu'à ce point“, étrangères à la l'usage classique,

²³ *inplicatur* pour *implicatur*. Conserver le préfixe *in-* sous sa forme de base est un souci constant chez Claudien Mamertus (voir *implicabere* — p. 199, 5, ou —*Ep. I*; *inplebat* — p. 162, 12, ou *Stat. an.*, III, 6; *inluminabile* — p. 103, 19, ou *Stat. an.*, II, 2, etc.).

²⁴ Voir *Thesaurus linguae Latinae*, V — 2, *op. cit.*, p. 2, 27 etc.

²⁵ Voir *Thesaurus linguae Latinae*, V — 2, *op. cit.*, p. 3, 41 sqq.; *ibid.*, p. 3, 59 sqq. etc.

²⁶ Un seul exemple dans Jordanès, *Getica*, 30, et qui est, d'ailleurs, écrit en deux mots: *eo tenus* (d'après l'édition de Th. Mommsen, dans „*Monumenta Germaniae historica*“, V — 1, Hannover, 1882; édition anastatique — Berlin, 1961). Au sujet des deux exemples de Claudien Mamertus et de l'unique exemple de *eo tenus* dans Jordanès, voir aussi *Thesaurus linguae Latinae*, V — 2, *op. cit.*, p. 651.

²⁷ pour *inpleat*, voir note 23.

finissent par exclure totalement les adverbes *huc* et *eo*. Quant à l'adverbe *adeo*, celui-ci n'apparaît que dans un seul exemple (voir *Stat. an.*, p. 54, 4).

Nombreuses et utilisées alternativement, les formations significant „jusqu'à tel point“, étrangères à l'usage classique, confèrent au texte un caractère fort varié. C'est dans les pages 122 et 123 de *De statu animae* qu'apparaissent *eotenus* (p. 122, 8), *eo usque* (p. 123, 3) et *eatenus* (p. 123, 8).

Un autre composé de *tenus*, présent chez Claudien Mamertus, c'est *ITATENVS*. Innovation du même Claudien Mamertus, *itatenus* est relativement fréquent, il apparaît cinq fois. Il indique les sens suivants: „jusqu'à ce point“, „tellement“, „ainsi“, „exactement ainsi“.

Itatenus est employé tantôt comme corrélatif de *ut* (ou *uti*²⁸) consécutif, tantôt comme corrélatif de *sicut* (ou *sicuti*) comparatif.

Tous les exemples où apparaissent *itatenus* se trouvent dans *De statu animae*. *Itatenus* — corrélatif pour la proposition consécutive apparaît trois fois (p. 140, 13—14; p. 143, 15—19; p. 171, 3—4), seulement dans les livres II et III, alors que *itatenus* — corrélatif pour la proposition comparative n'apparaît que deux fois (p. 149, 14—17; p. 151, 21—22), dans le chapitre 12 du deuxième livre.

La graphie de *itatenus* est parfois *ita tenus*, par exemple dans les deux phrases où cet adverbe sert de corrélatif pour *sicut comparatif*. Voir, par exemple: „*Ac per hoc ita tenus corporeum caelum... terra dicitur, sicut aquarum et aeris corpora... terra dicuntur...*“ (*Stat. an.*, p. 149, 14—17, ou II, 12). On y remarque le sens de „exactement ainsi“.

Parmi les exemples où *itatenus* est corrélatif pour *ut consécutif* on compte un cas où celui-là est écrit en deux mots: *ita tenus*, alors que dans les autres cas *tenus* fait corps avec *ita*. Écrit en deux mots et corrélatif de *ut consécutif*, *ita tenus* apparaît en fait en début de chapitre, assumant alors un rôle stylistique particulier: „*Sana quippe catholicae fidei doctrina ita tenus... a mediis ad summa conscendit, ut ... in tertium caelum Pauli pedissequos rapiat...*“ (livre II, chap. 12 — p. 143, 15—19).

Ita tenus, écrit en deux mots, apparaît donc trois fois.

Cependant, *itatenus*, en un seul mot, ne manque point d'expressivité artistique. Voici son emploi dans une principale d'exhortation de *De statu animae*: „... duoque

²⁸ Des graphies archaisantes apparaissent fréquemment chez Claudien Mamertus, voir *uti* pour *ut* à la page 140, 14; p. 185, 5; voir *ueluti* pour *uelut* — p. 109, 1; 159, 13; 185, 6; 205, 13 etc.; *sicuti* pour *sicut* — p. 121, 2; 166, 7; 178, 9; 178, 21; 184, 6 etc.

ista (spiritus et anima) *itatenus uniantur, uti sint et sensu et uerbo indiscriminabilia...*“ (II, 10, ou p. 140, 13—14).

Itatenus (ou *ita tenus*) est formé sur le modèle de *illatenus* (présent chez Marc Aurèle et Apulée²⁹, ce dernier étant d'ailleurs l'un des principaux modèles de Claudien Mamertus) et de *illactenus* (employé par Aulu-Gelle)³⁰, mais également sur le modèle de la série *nullatenus* et *ullatenus* (voir, pour ces derniers, notre propos qui suit immédiatement). D'ailleurs, compte tenu de la graphie de *illatenus*, *nullatenus* etc., nous sommes portée à croire que notre auteur a conçu *itatenus* comme un composé, plutôt que comme une formation en deux mots. Et, c'est pour des raisons de style que Claudien Mamertus se plaît parfois à l'écrire en deux mots (cfr. chez Claudien Mamertus, la graphie: *quando quidem*).

Sans doute, l'emploi de *itatenus* est-il une tentative pour éviter les adverbes et les locutions ordinaires: *adeo*, *tantum*, *in tantum* (ce dernier, vulgaire), *ita*, *sic*, lesquels étaient fort nécessaires dans un ouvrage d'éloquence théologique (à savoir de théologie dogmatique).

Signalons que *itatenus* est relativement fréquent chez Claudien Mamertus, par rapport à l'étendue de l'ouvrage *De statu animae*. Il y est même plus fréquent que d'autres formations en *-tenus* de son groupe d'adverbes composés indiquant le mode, tels que: *nullatenus* et *ullatenus*, bien que ces derniers soient plus anciens et assez répandus à l'époque tardive.

Claudien Mamertus a vraisemblablement voulu imposer aux langages scientifique, ecclésiastique, juridique et administratif aussi bien *itatenus* que d'autres formations adverbiales ou substantives.

*Cela étant, itatenus demeure une formation prétentieuse, en fait une complication inutile du langage, qui n'a été reprise par aucun autre écrivain*³¹.

L'insuccès qui frappe *itatenus* tient principalement au fait que le latin vulgaire disposait d'adverbes et de locutions adverbiales bien vigoureux (voir, à ce titre, *tantum* et *in tantum*, *hoc modo*, *isto modo*) concurremment avec l'adverbe monosyllabique *sic*, lesquels s'imposeront aux auteurs de la Basse Latinité (Claudien Mamertus y compris).

Peu fréquents chez Claudien Mamertus, *NVLLATENVS* et *VLLATENVS* y apparaissent, le premier quatre fois et le second, trois fois.

²⁹ Voir *Thesaurus linguae Latinae*, VII — 1, fasc. 3 (Leipzig, 1936), p. 338, 56—60; voir aussi K. Georges — H. Georges, *Ausführliches lateinisch-deutsches Handwörterbuch*, II (Leipzig, 1918), p. 44

³⁰ Voir *Thesaurus linguae Latinae*, VII — 1, fasc. 3, *op. cit.*, p. 336, 4—6. Voir aussi J. B. Hofmann — A. Szantyr, *Lateinische Grammatik*, II, *op. cit.*, p. 641².

³¹ Voir *Thesaurus linguae Latinae*, VII — 2, fasc. 4 (Leipzig, Teubner, 1967), p. 532, 19—24, voir aussi Aug. Engelbrecht, *Untersuchungen*, *op. cit.*, p. 479.

Vllatenus, composé plus récent de *tenus* (par rapport à *nullatenus*) et rarement employé à la basse époque (toujours par rapport à *nullatenus*)³², n'apparaît que dans le premier livre de *De statu animae* (voir I, 4 — p. 36, 26; I, 21 — p. 78, 6—7; I, 25 — p. 92, 15—16), alors que les occurrences de *nullatenus* se trouvent dans les premier et deuxième livres et dans l'Epilogue de l'ouvrage *De statu animae* (voir I, 8 — p. 48, 2—3; I, 14 — p. 58, 2; II, 10 — p. 139, 19; *Epilog.* — p. 195, 2—3).

Nullatenus présente chez Claudien Mamertus le sens usuel du bas latin, à savoir: „de nulle manière“, „nullement“. Quant à *ullatenus*, il apparaît d'habitude dans des propositions négatives, selon l'usage élégant des grands auteurs ecclésiastiques et des personnalités politiques de la basse époque, voir, à titre d'exemples: „ip-sam uero castam non dici *ullatenus* castitatem.“ (p. 92, 15—16); voir, également, l'exemple de la page 78, 6—7. Il y a cependant une occurrence de *ullatenus* en proposition affirmative (p. 36, 26).

Vllatenus, autant que *nullatenus* remplissent un rôle stylistique majeur dans les passages en question (voir l'occurrence de *ullatenus* ci-dessus, p. 92, 15—16), où apparaît une adnomination rhétorique³³. *Nullatenus* apparaît dans le titre même d'un chapitre (I, 14), conférant à celui-ci un ton solennel: „*Nullatenus* spiritualia corporeis oculis uideri posse.“

Nullatenus et *ullatenus* demeurent cependant rares chez Claudien Mamertus. D'ailleurs ces composés n'apparaissent point dans les Lettres de notre écrivain, ce qui révèle une fois encore leur caractère prétentieux, artificiel.

Tout enclin qu'il soit à la préciosité, Claudien Mamertus a pourtant recours, plus d'une fois, pour les sens en question, à d'autres adverbes ou locutions adverbiales. C'est ainsi que *nullatenus* subit la concurrence de *nullo modo* (*Stat. an.*, p. 178, 16) et surtout de *nequaquam* (*Stat. an.*, p. 22, 11 etc. etc.). *Vllatenus* se trouve supplantée par *quo pacto* (*Stat. an.*, p. 25, 7 et 115, 2) et *aliquo pacto* (p. 28, 3), *quoquo pacto* (*Stat. an.*, p. 89, 3) et *quoquo modo* (*Stat. an.*, 111, 19; *ibid.*, 178, 15) et, enfin, par *quodam modo* (*Stat. an.*, 37, 7; *ibid.*, p. 81, 5; p. 83, 1; p. 98, 6).

Les autres composés de *tenus* présents chez Claudien Mamertus sont: HAC-TENVIS et PROTINVIS.

Hactenus connaît quatre occurrences, qu'on trouve toutes dans *De statu animae* (p. 127, 18—19, ou II, 7; p. 133, 8—9, ou II, 9; p. 137, 14, ou II, 9; p. 172, 12—13, ou III, 11). A la différence d'autres auteurs tardifs³⁴, Claudien Mamertus l'écrit toujours correctement avec aspirée.

³² Voir K. Georges — H. Georges, *Ausführliches lateinisch-deutsches Handwörterbuch*, II, *op. cit.*, p. 3284; *ibid.*, II, p. 1212; voir également J. B. Hofmann, *Lateinische Umgangssprache*, Heidelberg, 1926, par 77, p. 81. Voir aussi l'*Index des mots* des œuvres de Cassien, dans „C. S. E. L.“, XVII¹, Prague — Vienne — Leipzig, 1888 etc.

³³ L'adnomination est bien fréquente chez Claudien Mamertus. Voir, à ce sujet, l'*Index des mots* de l'édition d'Auguste Engelbrecht, *op. cit.*, p. 215.

³⁴ Sur huit exemples de *hactenus* dans les œuvres de Jordanès y en a trois où *hactenus* apparaît sans aspirée (voir *Romana*, 84 et 196 et *Getica*, 273).

Dans tous ces exemples, *hactenus* indique un *sens spatial-temporel*: „jusqu’ici — jusqu’à présent (j’ai parlé de..., il a apporté des arguments sur...)“, à savoir: „*Hactenus quidem de animi incorporea atque inlocali uisione disserui...*“, *Stat. an.*, p. 172, 12—13.

Dans certains cas, *hactenus* s’avère d’une force stylistique très marquée, se trouvant placé en début de proposition ou même de chapitre. Pour ce qui est de *hactenus* (renforcé par *quidem*) placé en début de chapitre, voir l’exemple cité tout à l’heure: *Stat. an.*, p. 172, 12—13. Voici un autre exemple intéressant: „*Sed hactenus satis* Ambrosius, uel solus profecto sit satis, faxim tamen et aliis testificandi locum.“ (*Stat. an.*, p. 133, 8—9), où l’on peut remarquer l’absence du verbe-copule *argumentari*. *Claudien Mamertus* semble s’inspirer, à propos de cet usage, de *Cicéron*, qui emploie *hactenus* même comme interjection jouant le rôle d’un verbe (voir *Cicéron*, *Diu.*, II, 76: „nunc *hactenus*.“ — „maintenant, en voilà assez!“; voir également *Cicéron*, *Brut.*, 52: „sed de Graecis *hactenus*.“ — „mais en voilà assez sur les Grecs.“).

Si le sens „jusqu’ici — jusqu’à présent“ de *hactenus* est bien fréquent à la basse époque³⁵, ce qui frappe c’est sa rareté chez *Claudien Mamertus*. L’explication réside sans doute dans la rare nécessité du sens „jusqu’à présent“ dans les oeuvres de *Claudien Mamertus*.

On peut constater également que sens le „jusqu’à tel point“ de *hactenus*, bien fréquent dans le bas latin³⁶, y fait complètement défaut. Cela s’explique partiellement, chez *Claudien Mamertus*, par l’existence de plusieurs formations et composés nouveaux en *-tenus*, et cela en plus du vieil *eatenus* et du syntagme *eo usque* signifiant „à tel point“.

Cependant, l’usage peu fréquent de *hactenus*, par rapport à *eatenus*, vient à l’encontre de l’usage qu’en font les grands prosateurs latins³⁷ et pourrait être consi-

³⁵ Pour la fréquence de ce sens à l’époque postclassique, voir F. Gaffiot, *Dictionnaire illustré latin-français*, Paris, 1934, p. 733; voir aussi K. Georges — H. Georges, *Ausführliches lateinisch-deutsches Handwörterbuch*, I, op. cit., p. 3001. Pour la fréquence de ce sens à l’époque tardive, voir *Itinerarium Antonini Placentini*, dans „C.S.E.L.“, vol. XXXIX (Leipzig, 1898), p. 189, 8; voir aussi *Thesaurus linguae Latinae*, VI — 3, fasc. 15 (Leipzig, 1938), p. 2749, 66 sqq. D’ailleurs *hactenus* s’est conservé en logoudorien (voir Wilh. Meyer-Lübke, *R.E.W.*, op. cit., no. 3967).

³⁶ Le sens „jusqu’à tel point“ de *hactenus* est présent chez de nombreux auteurs tardifs, voir *Epistulae imperatorum, pontificum, aliorum ab an. 367 usque ad an. 553*, dans „C.S.E.L.“, XXXV — 1 (Prague-Vienne-Leipzig, 1895), p. 57, 6. Voir aussi *Jordanès*, *Romana*, 196. Voir encore *Thesaurus linguae Latinae*, VI — 3, fasc. 15, op. cit., p. 2751, 80 sqq.

³⁷ Nous rappelons que *Cicéron* emploie, dans ses oeuvres, le composé *hactenus* 60 fois, tandis que pour *eatenus* il n’existe que 5 attestations (Sur la fréquence de *hactenus* et *eatenus* chez *Cicéron* voir notre étude: *El uso del adverbio "quatenus" en las obras de Cicerón*, op. cit., p. 13). *Quintilien* utilise *hactenus* huit fois et *eatenus*, une seule fois (voir Ed. Bonnellus, *Lexicon Quintilianum*, op. cit., p. 376 et 269.) *Pline le Jeune* et *Apulée* ignorent l’emploi de *eatenus*, mais ils utilisent *hactenus* (voir X. J. J. van Ooteghem, *Index de Pline le Jeune*, Namur, p. 365; voir Wil. Abbott Oldfather — H. Vernon Canter — B. E. Perry, *Index Apuleianus*, Middletown, 1934, p. 179).

déré comme une *tendance novatrice de Claudien Mamertus, à savoir de réduire les sens des deux adverbess (hactenus et eatenus) et de procéder à leur spécialisation sémantique.*

Protinus, un composé fort ancien de *tenus* (déjà attesté chez Plaute³⁸) connaît quatre occurrences, dont trois dans *De statu animae* et une seule dans *Estitulae*. Claudien Mamertus l'emploie avec le sens d'immédiatement", fort courant à la basse époque.

L'exemple figurant dans *Epistulae* est particulièrement important, du fait qu'il témoigne une fois de plus de la large diffusion de l'adverbe *protinus* dans le langage des hommes cultivés de l'époque tardive.

Quant à la position de *protinus* dans la proposition, il est à remarquer qu'il y bénéficie d'une place privilégiée, comme l'indique précisément cet exemple: „O si mihi de his loqui tecum... proueniret, ...nonnulla tibi de meo iure concederem neque *protinus* de homine quaererem..." (Stat. an., p. 107, 13—15, ou II, 3).

Voici aussi l'exemple tiré des *Epistulae*: „Quoniam si peccabis ultra reticendo, ego *protinus* ulciscar scribendo." (Ep., I — p. 199, 20—21).

Rappelons encore que *protinus*, autant que le composé *hactenus* (examiné plus haut), formaient de parfaits dactyles, fait d'importance majeure pour le rythme de la proposition en question.

L'usage peu fréquent de *protinus* chez Claudien Mamertus s'explique par la non-nécessité du sens „immédiatement". L'adverbe classique *statim*, tout comme le vulgaire *mox* sont extrêmement rares chez Claudien Mamertus (chacun n'apparaissant qu'une seule fois: voir p. 178, ligne 26 pour *statim* et p. 181, ligne 14 pour *mox*). Par rapport à ces derniers, *protinus* est donc relativement fréquent.

Le dernier composé de *tenus* présent chez Claudien Mamertus c'est la conjonction QVATENVS. De par ses nombreuses occurrences (par rapport à d'autres composés) et ses différentes hypostases sémantiques-syntaxiques, *quatenus* est le composé le plus important de la famille de *tenus* à apparaître dans les ouvrages de Claudien Mamertus et des autres écrivains de la basse époque.

Aussitôt la question se pose: Pourquoi Claudien Mamertus a-t-il recours à la conjonction *quatenus*? C'est que le style scientifique et de chancellerie de l'époque tardive connaissait, sans doute, l'usage de *quatenus*, usage favorisé par certains facteurs: premièrement *quatenus* présentait l'avantage d'une plus grande précision sémantique (y compris celui d'un corps phonétique plus large), par rapport à beau-

³⁸ Voir K. Georges — H. Georges, *Ausführliches lateinisch-deutsches Handwörterbuch*, II, op. cit., p. 2036; voir G. Lodge, *Lexicon Plautinum*, Hildesheim, 1962, vol. II, p. 398.

coup d'autres conjonctions anciennes, surchargées de valeurs, usées et dépourvues d'expressivité (tout d'abord par rapport à *ut*, *cum*, *quoniam*, *qua* et *quam*). D'autre part, *quatenus*, conjonction plus récente et ayant un nombre de valeurs sémantiques assez limité (du moins à l'époque classique et postclassique) n'exigeait pas de corrélatif.

Quatenus était, parfois, préférée à d'autres conjonctions en raison aussi du caractère solennel qu'elle conférait à des passages contenant des exhortations. En voici un chez Claudien Mamertus: „...neque in societate eius (corporis), *nisi quatenus necesse est*, animum dimittamus.“ (*Stat. an.*, p. 126, 25—26, ou II, 7). Le fragment est d'ailleurs une traduction d'après *Phaedon* de Socrate (même préférence pour *quatenus* face à d'autres conjonctions chez Cicéron, dans ses traductions des philosophes grecs — voir Cicéron, *Tim.*, 13, 46). Rappelons aussi que la conjonction *quatenus* formait un parfait dactyle.

Des raisons stylistiques d'importance mineure commandent également le choix de la conjonction *quatenus*: si, par exemple, tel passage emploie plusieurs fois *ut* comparatif, consécutif et final, on a alors recours à *quatenus* (pour introduire une subordonnée comparative, finale ou consécutive), afin d'éviter la répétition de la conjonction *ut* (tel est le cas d'un passage de *De statu animae*, p. 117, lignes 1—8, II, 5). D'autre fois, par l'emploi de la conjonction *quatenus*, on évite la répétition de la conjonction *quantum*.

Quatenus n'est employé que dans *De statu animae* (alors que d'autres écrivains ecclésiastiques, tels les évêques Fauste de Riez et Magnus Félix Ennode, à qui *quatenus* est familier, l'emploient couramment même dans les Épitres³⁹). Il apparaît quatre fois dans le troisième livre, deux fois dans le deuxième et une seule fois dans le premier (avec une valeur habituelle). Ses différentes hypostases sémantico-syntaxiques apparaissant chez Claudien Mamertus se présentent comme suit:

a) *propositions interrogatives indirectes* — quatre exemples (dont trois construits avec le subjonctif: p. 159, 18—19, ou III, 3; p. 177, 15—16, ou III, 12; p. 179, 10, ou III, 13; et un autre avec l'indicatif: p. 69, 1, ou I, 19);

b) *proposition restrictive avec l'indicatif* — un seul exemple, p. 126, 25—26, ou II, 7 (voir l'exemple cité plus haut);

c) *proposition comparative-concessive*, avec l'indicatif — un exemple, p. 182, 12—13, ou III, 14.

d) *proposition finale, avec le subjonctif* — un seul exemple, p. 117, 5—8, ou II, 5.

L'influence de Cicéron apparaît évidente dans l'emploi de *quatenus* introduisant des interrogatives indirectes et des propositions restrictives. Pour ce qui est des interrogatives indirectes, voir Cicéron, *De orat.*, II, 87, 355: „Itaque soli, qui memo-

³⁹ Pour Fauste de Riez, voir l'*Index des mots* dans „C.S.E.L.“, vol. XXI, Prague-Vienne-Leipzig, 1891; pour Ennode, voir l'*Index des mots*, dans „C.S.E.L.“, vol. VI, Vienne, 1882.

ria uigent, *sciunt, quid et quatenus et quomodo dicturi sint...*“, par rapport à Claudien Mamertus, p. 159, 18—19: „*nulla quaestionis difficultate iactabere, quatenus anima corpore posito inlocaliter esse possit in mundo...*“.

Pour une subordonnée restrictive, voir Cicéron, *Ep. ad Fam.*, I, 2, 1: „*Quatenus de religione dicebat, cui quidem rei iam obsisti non poterat, Bibulo adsensum est...*“, par rapport à la restrictive de Claudien Mamertus, p. 126, 25—26: „*...neque in societate eius (corporis), nisi quatenus necesse est, animum dimittamus.*“ Dans le passage en question de Claudien Mamertus, p. 126, lignes 22—28, *quatenus restrictif* alterne avec *in quantum restrictif*. D'origine vulgaire, cette locution présentait l'avantage d'une grande précision sémantique. Claudien Mamertus emploie, dans ce fragment, *in quantum*, pour éviter la répétition de *quatenus* — rappelons que le passage entier représente une traduction d'après *Phaedon* de Socrate.

Si *quatenus* introduisant des propositions interrogatives indirectes et restrictives est déjà présent chez Cicéron, son emploi final ne semble attesté qu'au I-er siècle n. e.⁴⁰, alors que son emploi comparatif-concessif est, selon toute probabilité, une innovation de Claudien Mamertus⁴¹. A la différence de son emploi final, l'emploi concessif de *quatenus* demeure fort sporadique tout au long de la latinité.

Quatenus comparatif-concessif apparaît, chez Claudien Mamertus, dans l'exemple suivant: „En *quatenus* de localitate animae disputauisti, in hoc tamen temet ignauiae non arcesso.“ (*Stat. an.*, p. 182, 12—13, ou III, 14).

Voyons aussi l'exemple de *quatenus final*: „*Quatenus* igitur numeri ueritatem in anima reperiamus humana, primum debet ipsa sibimet⁴² actitandi rationem pro uirtutum parilitate concinere...“ (*Stat. an.*, p. 117, 5—8, ou II, 5).

Il en ressort que les exemples de *quatenus comparatif-concessif* et *quatenus fi-*

⁴⁰ En ce qui concerne le moment de l'apparition en latin de la subordonnée finale introduite par *quatenus*, celui-ci est plus ancien que ne le conçoit Ed. Wölfflin et, après lui, toute une série de chercheurs (voir Ed. Wölfflin, *Quatenus*, dans „Archiv für lateinische Lexicographie und Grammatik“, vol. V — I, Leipzig, 1888, p. 408: „Der finale Gebrauch von *quatenus* beginnt in der Litteratur mit Tertullian und in der Jurisprudenz gleichzeitig mit Paulus und Ulpian“. Voir aussi H. Goelzer, *Le latin de Saint Avit*, Paris, 1909, p. 350; Fried. Stolz — J. H. Schmalz, *Lateinische Grammatik*, II — 2, op. cit., p. 656¹, par. 358.)

La plus ancienne attestation de la construction „*quatenus* + subjonctif“ ayant une nuance finale dont nous disposons est d'un type quelque peu différent: il s'agit d'une proposition sujet à nuance finale — voir Sextus Iulius Frontinus, *De aquaed. comm.*, 7, 2 — à la fin du I-er siècle. Mais, à en juger par cet exemple, nous considérons que *quatenus final proprement-dit* était déjà employé au I-er siècle ap. J. Chr.

⁴¹ Dans son étude portant sur *quatenus* (op. cit.), Ed. Wölfflin ne signale chez aucun des auteurs latins l'usage concessif de cette conjonction.

⁴² *sibimet* — le pronom réfléchi et, d'autres fois, le pronom personnel, renforcés de la particule *-met* sont bien fréquents chez Claudien Mamertus, en accord avec le style emphatique de l'ouvrage *De Statu animae*. Voir aussi l'exemple cité plus haut: *temet* (p. 182, 13). Voici, sur une seule page (page 127) les formes: *semet* (ligne 6), de nouveau *semet* (ligne 13), *egomet* (ligne 18).

nal apparaissent, chez Claudien Mamertus, uniquement dans les deuxième et troisième livres.

Force nous est cependant de préciser que les hypostases sémantiques-syntaxiques courantes chez Claudien Mamertus sont les mêmes qui sont familières à Cicéron: 1. la proposition interrogative indirecte; 2. la proposition comparative.

Par l'emploi varié qu'il fait de la conjonction quatenus et, en outre, par l'usage nouveau, comparatif-concessif, qu'il y confère, Claudien Mamertus se distingue de la plupart des écrivains de la Basse latinité, chez lesquels prédomine, voire est exclusif, l'usage de cette conjonction avec le subjonctif (suppléant ut final, ut consécutif, ou bien ut complétif et subjectif, de nuance finale ou consécutive), comme c'est le cas d'Avit, d'Ennode, de Cassiodore, de Jordanès.

Pour ce qui est des propositions interrogatives indirectes introduites par *quatenus* chez Claudien Mamertus, il faut signaler un écart par rapport aux normes classiques, à savoir la construction du verbe avec l'indicatif (*Stat. an.*, p. 69, 1 — I, 20: „*quatenus anima nec quantitati subiacet disseramus...*“).

Il nous faut préciser que les exemples de ce genre (quatenus introduisant une interrogative indirecte avec l'indicatif) sont rares tout au long de la latinité. En tant qu'élément du style scientifique et de chancellerie, quatenus est, généralement, fort soigneusement construit.

L'apparition de l'indicatif chez Claudien Mamertus est due à l'influence du latin vulgaire. L'indicatif est autrement relativement fréquent — dans *De statu animae* — dans l'interrogative indirecte simple (après *quid*, *quam*, *quot* etc.) et même dans l'interrogative indirecte double.

Quatenus occupe, en général, une position privilégiée dans les passages en question. A part le fait qu'il se trouve, généralement, en premier lieu dans la proposition respective, sa subordonnée précède d'ordinaire la proposition régissante. Voici la proposition comparative-concessive: „En *quatenus* de localitate animae *disputauisti*, in hoc tamen temet ignauiae non arcesso.“ (*Stat. an.*, p. 182, 12—13). Ajoutons encore que cette phrase est le début même d'un paragraphe du chapitre 14 du livre III.

La position de *quatenus* dans la phrase est bien souvent analogue à celle de *quantum*, importante conjonction vulgaire de la basse époque. Voir, à ce propos, *De statu animae*, *Epil.*: „Ergo duobus modis *quantum* in hac uita datur omnis rei habetur notitia.“ (p. 192, 7—8).

La proposition comparative connaît une toute autre position, lorsque la proposition régissante comporte le corrélatif *itatenus*. Voir, en ce sens, *De statu animae*, p. 151, 21—22: „...*ita tenus nesciat, sicuti cum corpore an sine corpore sit raptus ignorat.*“

Voici aussi la position de certaines interrogatives indirectes introduites par *quatenus*: „...*quatenus dixeris quaero*...” (*Stat an.*, p.179, 10); voir également *De statu animae*, p. 69, 1 (l'exemple cité plus haut, construit avec l'indicatif). Voir, à titre comparatif, les interrogatives indirectes introduites par *quid* chez Claudien Mamertus. *Quid* (avec le sens de „quoi?”) est un vocable très affectueux par le latin vulgaire de l'époque tardive. Par exemple: „...*quid sit sciamus*...” (*Stat. an.*, *Epil.* — p. 193, 14).

L'unique proposition finale introduite par *quatenus*, chez Claudien Mamertus, se trouve toujours placée avant la proposition principale (voir l'exemple cité — *Stat. an.*, p. 117, 5—8).

Avant de clore ce paragraphe, nous tenons à préciser que, *par rapport à l'usage qu'en font d'autres auteurs de la basse époque et compte tenu des dimensions peu étendues des ouvrages de notre auteur, la conjonction quatenus est fréquente chez Claudien Mamertus, qui en use dans sept cas.*

On voit apparaître aussi, dans l'ouvrage *De statu animae*, un composé de *quatenus* à savoir *ALIQVATENVS*, qui y figure une seule fois, dans le passage suivant: „*Igitur si inlocalitas animae uel aliquatenus adparuit, ...quatenus anima nec quantitati subiaceret disseramus*...” (p. 68, 23 — p. 69, 1, ou I, 19).

Aliquatenus présente le sens, d'ailleurs usuel à la basse époque, de: „jusqu'à un certain point”. Quant à l'adverbe *uel*, celui-ci supplée de manière erronée *saltem*⁴³.

Déjà présent chez Columelle et Pomponius Méla⁴⁴, *aliquatenus* connaît un usage fréquent à la basse époque⁴⁵. Son emploi peu fréquent chez Claudien Mamertus s'explique par la concurrence que lui fait la locution *quodam modo* (pour *quodam modo*, voir des exemples p. 81, 5; p. 83, 1 etc.).

En résumé, l'ouvrage *De statu animae* présente bien des composés de *tenus*. On y trouve également un composé de *quatenus*, à savoir *aliquatenus*. Dans *Epistulae* n'apparaît que *protinus* et une seule fois. Certains composés sont des innovations de Claudien Mamertus, tels que *eotenus* et *itatenus*; les syntagmes *huccine tenus?* et *adeo tenus* sont eux aussi des innovations. Les formations de deux mots du type *adeo tenus* semblent avoir un relief stylistique d'une force toute particulière. De là précisément la fréquence relativement élevée de telles formations chez Claudien Mamertus.

⁴³ *uel* apparaît assez souvent, chez Claudien Mamertus, avec le sens de *saltem* (pour cette particularité de *uel* voir *Index uerborum et locutionum* de l'édition d'Aug. Engelbrecht, *op. cit.*, p. 259). *Vel* pour *saltem* apparaît aussi chez d'autres auteurs de la basse époque (voir Jordanès, *Romana*, 2).

⁴⁴ Voir *Thesaurus linguae Latinae*, vol. I (Leipzig, Teubner, 1900), p. 1605, 78 sqq.; *ibid.*, p. 1606, 1 sqq.; voir aussi K. Georges — H. Georges, *Ausführliches lateinisch-deutsches Handwörterbuch*, vol. I, *op. cit.*, p. 314.

⁴⁵ Voir *Thesaurus linguae Latinae*, vol. I, *op. cit.*, p. 1606, 21—41.

Certains composés y sont fréquents: *eatenus* (dont on compte dix exemples), *quatenus* (sept exemples), alors que d'autres y sont moins employés: *hactenus* (quatre exemples), *protinus* (quatre exemples), *nullatenus* (quatre exemples) etc.

La présence, chez Claudien Mamertus, de la postposition *tenus* rend compte de l'aspiration de l'écrivain à un style élevé. En plus, les six exemples qu'on trouve chez lui font nombre par rapport aux auteurs classiques et tardifs.

Il y a, chez Claudien Mamertus, des influences évidentes de Cicéron, telles que: l'emploi de *tenus* au sens figuré, instrumental-restrictif, l'emploi fréquent de la conjonction *quatenus*, certaines hypostases syntaxiques de *quatenus* (celle d'introduire des interrogatives indirectes, puis des propositions comparatives) etc.

D'autres innovations propres à Claudien Mamertus résident, par exemple, dans l'adjonction d'une hypostase sémantico-syntaxique à la conjonction *quatenus*, laquelle introduit, de ce fait, une proposition comparative-concessive.

On trouve aussi des erreurs, bien que peu nombreuses, par rapport aux normes du latin cultivé: *tenus* construit avec l'accusatif, emploi de *ullatenus* en proposition affirmative, présence de l'indicatif dans une interrogative indirecte. Signalons, en outre, un fait bien intéressant: tous ces écarts apparaissent dans le premier livre de *De statu animae*. Quant aux deuxième et troisième livres, on y trouve un style prétentieux et compliqué à souhait, parfois inutilement (pour donner un exemple, toutes les propositions contenant *itatenus* ou *ita tenuis* apparaissent dans les livres II et III).

L'emploi de tenuis et de sa famille permet, sans doute, de mieux définir la latinité de Claudien Mamertus. On peut affirmer, à juste raison, que l'auteur en question s'avère le plus intéressant de toute la basse époque quant à l'emploi de cette famille de mots. D'abord parce qu'il utilise la plupart des composés de tenuis; ensuite, parce que leur fréquence est, d'ordinaire, élevée (par comparaison, naturellement, à d'autres auteurs de l'époque et aux dimensions de ses ouvrages et, aussi, compte tenu de la nécessité à laquelle répondent certains sens). La postposition elle-même y est assez répandue.

Des tendances originales sont à déceler sous d'autres angles encore: la graphie de *ita tenuis* (deux mots), nouvelles hypostases sémantico-syntaxiques pour certains composés: *quatenus comparatif-concessif*; *ita tenuis* signifiant: „ainsi“, „exactement ainsi“, corrélatif de *sicut comparatif*; la réduction des sens du classique *hactenus*; la forte présence stylistique des formations en *tenus* au niveau de la proposition et, bien souvent, de la phrase.

Claudien Mamertus se distingue encore des autres auteurs de l'époque par le nombre élevé de formations nouvelles (d'un ou deux mots), lesquelles ne réussirent pas cependant à s'imposer aux prosateurs contemporains ou postérieurs.

Quoi qu'il en soit, *Claudien Mamertus* reste l'un des plus actifs écrivains ecclésiastiques sur le plan des innovations lexicales et syntaxiques.

Les formations nouvelles conduisent, conjointement avec les anciennes, à la création de larges séries de synonymes, dont les termes diffèrent autant sous l'aspect de la précision sémantique que de l'expressivité artistique. Voici la série de synonymes pour le sens „jusqu'à tel point“: *huccine tenus*, *adeo tenus*, *eo usque*, *itatenus* (avec la variante *ita tenus*), *eatenus* et *eotenus*. Ajoutons-y le vieil adverbe *adeo*.

L'emploi particulier de *tenus* et de sa famille, ainsi que d'autres familles de mots, témoignent, chez Claudien Mamertus, de la mise en jeu de toutes les ressources lexicales et syntaxiques, au profit de l'argumentation philosophique et de la délectation artistique.

Povzetek

ZNANSTVENO IN ADMINISTRATIVNO IZRAZOSLOVJE V POZNI LATINSKI DOBI: SVOJSKOSTI V RABI KLAVDIJANA MAMERTA

Kar zadeva uporabo izrazov iz družine TONUS je res mogoče trditi, da je Claudianus Mamertus najbolj zanimiv pisec pozne latinske dobe. Predvsem je *tenus* kot člen sestavljenk uporabljen dokaj pogosto; poleg tega je visoka tudi frekvenca sestavljenk s *tenus*. Zmeraj seveda primerjamo njegov jezik z jezikom drugih piscev pozne latinščine; obenem pa je treba upoštevati obsežnost njegovega opusa.

Zapostavljanje prislova *tenus* v sestavljenkah je dokaj pogostno v delu *De statu animae*. Svojske težnje so vidne tudi sicer: grafija *ita tenus* (ločeno), drugačni pomeni nekaterih sestavljenk, kot *ita tenus* v pomenu 'tako', 'prav res tako', kar je korelativno k primerjalnemu *sicut*, ali *quatenus* v primerjalno-koncesivnem pomenu. Nadalje omejevanje pomenov klasičnega *hactenus* in stilistična vrednost sestavljenk v stavku ali celo v povedi.

Claudianus Mamertus je različen od drugih avtorjev pozne latinščine tudi glede na visoko število novih skovank (eno- ali dvobesednih), ki se še niso uveljavile v jeziku njegovih sodobnikov in tudi ne pri poznejših piscih. Kar zadeva semantične in sintaktične inovacije, je Mamertus sploh eden najbolj aktivnih cerkvenih piscev pozne dobe.

Način, kako je uporabljen *tenus* (in njegova pomenska družina), je lep primer, kako Mamertus uporablja vsa sredstva, leksikalna in skladenjska, za poglobljeno filozofsko dokazovanje, obenem pa za resnični umetniški užitek.